LES ÉLÉMENTS SLAVES D'ORIGINE SAVANTE EN ROUMAIN ET LES SUFFIXES – ANNIE, – ENIE

Comme toute langue littéraire, le slavon a aussi fourni une multitude d'éléments savants aux langues nationales des pays où il a rempli la fonction de langue de culture. Ce sont les pays orthodoxes de l'Europe Orientale où, pendant des siècles, il a joué le même rôle que le latin dans l'Europe Occidentale. L'histoire de ces éléments savants dans les langues nationales des pays slaves orthodoxes (Russie, Bulgarie, Serbie) est encore à faire [1].

Quant au roumain, dans l'espèce le daco-roumain littéraire, quoique déjà B. P. Hasdeu ait reconnu que la plupart des éléments slaves du roumain, en partie aussi de ceux qui sont devenus populaires, sont d'origine slavonne ecclésiastique [2], le travail de dépouillement des éléments spécialement slavons dans la grande masse des éléments slaves n'a même pas été tenté. On traite, encore de nos jours, les éléments slaves en bloc, sans essayer de faire une distinction entre ce qui est d'origine populaire et ce qui est d'origine savante.

Pourtant l'aspect phonétique de certains mots roumains d'origine slave présente parfois des traits dûs sûrement à la prononciation littéraire, artificielle, du slavon et qui se retrouvent dans les mots correspondants, également d'origine savante, du russe, du bulgare et du serbe. Ceux-là au moins sont facilement reconnaissables.

---

[1] V. *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, 1, Prague, 1929, pp. 22—23.

[2] Fait relevé par M. Th. Capidan dans son étude *Bogdan Petriceicu-Hasdeu ca linguist, indoeuropenist şi filolog*, Bucureşti (1937), p. 27.

https://biblioteca-digitala.ro
www.cimec.ro

Ne citons qu'un seul exemple. Le mot russe *sobor* est d'origine slavonne puisqu'il conserve le jer faible du préfixe *sŭ* - (cf. v. sl. *sŭborŭ*), conservation due à la graphie et à la prononciation traditionnelles du slavon (v. A. A. Šachmatov, *Očerk sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*, Leningrad, 1925, p. 35). Le doublet populaire de ce mot est *sbor* (v. Šachmatov, *op. cit.*, p. 36). Le même élément slavon à jer faible conservé et le doublet populaire correspondant à jer faible amui se retrouvent aussi dans les autres langues qui ont subi l'influence du slavon: en bulgare (*săbor - sbor)*, en serbe *(sabor - zbor)* et en roumain *(săbor*, devenu par assimilation *ă - o — o - o, sobor* [1] « synode, concile, assemblée des notables » — dr. *sbor* « réunion, divertissement, foire »; ar. *zbor* « mot, parole » [2].

Pour des raisons de même ordre les suffixes roumains *-anie*, *-enie* doivent être d'origine slavonne. En russe, en bulgare et en serbe la graphie et la prononciation en trois syllabes de *-anie*, *-enie* (en serbe *-anije*, *-enije*) sont dues au slavon (v. Šachmatov, *op. cit.*, p. 38; St. Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache*, Berlin—Leipzig, 1929, p. 107). En effet le *i* du suffixe vieux slave *-ije* n'était qu'un *i* réduit provenant du jer mou du slave commun suivi de yod *(-ĭje > -ije)*. Cet *i* réduit a eu dans les parlers populaires — là où il s'est produit — les mêmes destinées que les jers: en position faible il s'est amui vers le XI-e siècle (v. Kulbakin, *Le vieux slave*, Paris, 1929, pp. 119—120). Ainsi, aussi bien *-anĭje*, *-enĭje* que *-anije*, *-enije* ont dû aboutir à *-an'je*, *-en'je*, d'où en russe *-ańjë*, *-eńjë (-ańje*, *-eńje)*, en bulgare *-ane*, *ene*, *(-ańe*, *-eńe)* et en serbe *-ańe*, *-eńe*. (V. Šachmatov, *op. cit.*, p. 41; Mladenov, *ibid.* et Leskien, *Grammatik der serbo-kroatischen-Sprache*, I Heidelberg, 1914, pp. 35, 86).

Cependant la graphie et la prononciation traditionnelles slavonnes de *- anije*, *-enije* ont été gardées jusqu'à nos jours. Les

---

[1] Cf. aussi le dérivé *sobornicesc* « synodale ». La forme roumaine *sobor* peut être due aussi à une prononciation *sobor* du slavon employé dans les pays romains.

[2] Le mot *sobor* ne peut par conséquent pas être considéré comme un élément slave ancien du roumain comme le fait M. Bărbulescu. Il ne peut rien prouver pour le traitement des jers dans les éléments slaves anciens du roumain. (V. Ilie Bărbulescu, *Individualitatea limbii române și elementele slave vechi.* București, 1929, p. 59 et suiv. et p. 183).

Sur les doublets *a sfârși — a săvârși* (v. sl. *sŭvrŭšiti*) et les éléments slavons d'origine savante du roumain v. Sextil Pușcariu, *Études de linguistique roumaine.* Cluj — București, 1937, pp. 406—407.

https://biblioteca-digitala.ro www.cimec.ro

langues littéraires nationales ont emprunté au slavon beaucoup de ces abstraits en *-anie*, *-enie (-anije*, *-enije)*, tout en possédant en même temps des dérivés populaires en *-ańjë*, *eńjë (-ańje*, *-eńje)*, *-ane*, *-ene*, *-ańe*, *-eńe*. De là des doublets comme r. *penie* — r. dial. *peńjë*, bulg. *pisanie* — *pisane (pisańe)*, serbe *bdenije (denije)* — *bdeńe (bdjeńe)* [1].

Le roumain [2] aussi a emprunté au slavon beaucoup de dérivés en *-anie*, *-enie*. Pour se convaincre que ce sont vraiment des emprunts savants et non pas populaires, il suffit de citer la liste des mots qui ont introduit en roumain, d'après M. Pascu (v. *Sufixele româneşti*, Bucureşti, 1916, pp. 226 et 243), les suffixes *-anie*, *-enie : cazanie* « prédication »; *citanie* « lecture »; *dihanie* « animal » [3]; *dostoianie* « avoir, bien, héritage »; *jalovanie* « dotation »; *obrezanie* « circoncision »; *poslanie* « épître, lettre », etc., etc., *blagoslovenie* « bénédiction »; *blagoviştenie* « annonciation »; *citenie* « lecture », *iscuşenie* « épreuve, tentation », etc., etc.

Ce sont les lettrés qui employaient et emploient — bien rarement — encore ces termes ecclésiastiques ou administratifs. Ce sont eux qui en ont tiré les suffixes *-anie*, *-enie* et qui les ont appliqués pour la première fois à des thèmes roumains. Les mots qu'ils ont ainsi créés (par ex. *petrecanie* « divertissement, funérailles », sur le modèle de *provaždanije (kŭ grobu)* ; *împărtăşenie* « communion », sur celui de *pričęštenije)* ont pénétré ensuite dans la langue du peuple aussi [4], où ils ont servi de modèle pour d'autres dérivés.

---

[1] En russe, d'habitude, la forme populaire n'est plus sentie comme un abstrait à un verbe (v. Šachmatov, *op. cit.*, p. 41).

Notons que l'emploi fréquent des abstraits du type de ceux en *-anije*, *-enije* est un fait caractéristique d'autres langue littéraires aussi. Pour le tchèque v. Havránek, *Influence de la fonction de la langue littéraire* dans les *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, 1, pp. 109 et 118.

[2] Le daco-roumain seulement, parce que seuls les pays daco-roumains ont possédé, depuis la fondation des États roumains et de l'Église roumaine, une classe de lettrés dont la langue de culture était le slavon et qui ont pu introduire en roumain — devenu langue littéraire à partir du XVI-e siècle — la grande masse des termes slavons remplacés dans la langue actuelle surtout par des néologismes français.

[3] Le sens primitif a été celui de « être qui respire ». En effet dans le Psautier de Coresi on lit (150,6): *Toată dihania se laude Domnul* = *Vŭsěko dyxanĭe da xvalitĭ Gospoda*.

[4] L'aroumain, le mégléno-roumain et l'istro-roumain ignorent ces suffixes. « L'istr. ne connaît que les formes empruntées directement au croate au et slovène *napastovanje*, *živl'enje*. » (v. Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, I, p. 251).

https://biblioteca-digitala.ro www.cimec.ro

On ne doit par conséquent pas citer des mots tels que *danie* « donation pieuse, legs » (v. Densusianu, *op. cit.*, I, p. 283), *denie* « service divin nocturne » (v. Densusianu, *op. cit.*, I, p. 276 et Bărbulescu, *op. cit.*, p. 159), *spăsenie* « salut, délivrance » (v. Densusianu, *op. cit.*, I, p. 275), *videnie* « vision, apparition, fantôme » (v. Densusianu, *op. cit.*, I, p. 251, 274), etc. parmi les éléments slaves du roumain d'origine populaire et ancienne. On ne peut rien tirer d'eux pour la phonétique des éléments slaves du roumain (d'origine populaire, bien entendu). De même on ne peut pas suivre M. Densusianu (*op. cit.*, I, pp. 283—284) lorsqu'il suppose que, au moment où commença à se manifester l'influence slave, *n* latin suivi de *i* en hiatus était tombé dans la plupart des parlers daco-roumains, puisque l'on a *cui* < lat. *cuneus* [1], mais *danie* et les suffixes *-anie*, *-enie*, sans chute de *l'n*. Cette constatation nous montrerait, d'après M. Densusianu, « que même avant l'invasion slave [2], le roumain présentait certaines divergences dialectales et même assez prononcées ».

En examinant de près les éléments slaves populaires du roumain on constate justement le contraire. L'*n* mouillé des éléments slaves populaires et anciens s'est confondu en roumain avec l'*n* mouillé roman issu de l'*n* latin suivi de *i(e)* en hiatus du type *cuńu* < *cuneus*. Ce *ń* a passé à *i̯* dans la plupart des parlers daco-roumains, tandis qu'il s'est maintenu en aroumain, mégléno-roumain, istro-roumain, et dans les parlers daco-roumains du Banat et des régions voisines de la Transylvanie et du Pays des trois Criş.

Ainsi bulg., s.-cr. *kladnja* > dr. *claie* (Banat *clańe*) « meule de foin, monceau, tas »; bulg., s.-cr. *kopanja* > dr. *copaie* (Banat *copańe*), ar. *cupańe* « auge de bois »; v. sl. *pustyńi*, bulg., s.-cr. *pustinja* > dr. *pustie* (Ban. *pustîńe*) « désert », etc.

Il semble même que nous ayons à faire au suffixe slave — de forme populaire — *-eńe* dans le mot *pécie* « gîte à la noix » qui doit dériver d'une forme slave *pečeńe* (cf. s.-cr. *pečéńe* « roti » magy. *pecsenye*) [3].

---

[1] En aroumain, en istro-roumain et dans le parler daco-roumain du Banat on a *cuńu*.

[2] Ce qui serait d'après M. Densusianu, le plus tard avant le VII-e siècle (v. *op. cit.*, I, p. 241).

[3]) V. Tiktin, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, s. v. *pecie*.

La forme *pécină* du Banat a dû être refaite de la forme du pluriel. On a eu d'abord sg. *pecińe* — pl. *pecińi;* ensuite sg. *pecină* — *pecińi* (comme *perină* — *perińi* « coussin, oreiller »). Cette explication vaut aussi pour la forme *pecine*.

https://biblioteca-digitala.ro www.cimec.ro

Les formes *pecie* - *denie* illustrent le double traitement du suffixe - *enije* dans les éléments slaves du roumain: le premier dans un élément populaire, plus ancien, le second dans des éléments savants, slavons, empruntés à une époque plus récente.

E. PETROVICI

https://biblioteca-digitala.ro / www.cimec.ro